



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-272-La-vie-est-un-conte.html>

I.D n° 272 : La vie est un conte

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 1er juillet 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En couverture du dernier livre d'Ariane Dreyfus,

Valérie Linder

Ariane Dreyfus est le poète de l'émerveillement : en cela, cette poésie est exigeante, - non que l'écriture en soit particulièrement difficile, ou cryptée : elle est au contraire primesautière et gamine, une poésie heureuse, un jeu d'enfant - , mais elle requiert de son lecteur une tension constante, une attention soutenue au minuscule, qu'il soit disposé à tout moment à « *s'attendrir à chaque petit événement* ». C'est à ce niveau que cette poésie sans cesse nous ramène, à contre-pente si l'on songe à la noirceur de ce qui d'ordinaire nous occupe, aux impératifs d'urgence auxquels chacun est sommé de répondre, pour ne retenir que ce qui fait événement, lorsque miraculeusement, dans l'instant privilégié, un équilibre se produit entre le désir et la vie.

Les lieux de l'évènement sont rares : la page où naissent « *les mots pas prévus* » ; la chambre des amants et l'émerveillement du geste amoureux, ou la chambre des enfants qui semble s'y superposer ; les lieux de l'art, l'écran de cinéma, la scène, - le cirque, pour ce dernier livre, *La terre voudrait recommencer*, chez Flammarion. Il s'agit pour le poète et pour son lecteur d'être disponibles à ces moments qui lui font fête, en un état d'ingénuité d'avant le vécu et le trop-plein de connaissance, hors lequel ce qui est ici chanté et doit nous enchanter, paraîtrait puénil, insignifiant : le changement d'échelle auquel nous sommes conviés, demande un effort, une liberté d'appréciation, une capacité d'accommodement d'ordinaire perdus ou comptés pour rien.

Il est aisé de montrer comment ce livre s'inscrit dans la cohérence d'une oeuvre, qui depuis longtemps tisse et croise les fils de l'amour, de l'art et de la poésie. Mais je préfère ici souligner que cet ouvrage peut se lire indépendamment des précédents : le lecteur nouveau ne s'y égare pas : tel le Petit Poucet, le poète lui fait traverser sans encombre la forêt : les premiers chapitres, et leurs brefs poèmes allusifs, sont comme l'alphabet qui initie avant d'être affronté à des poèmes plus longs, apprend à se concentrer sur le minuscule, à donner aux choses et aux gestes leur vraie valeur. Ainsi, le ciel ?

En quatre lettres il est entier

Même sur une toute petite feuille

A la réflexion, on ne s'étonnera pas de retrouver, déclinées certes dans cette tonalité du conte qui offre sa singularité, une esthétique et une éthique du *peu*, qui paraissent une constance de la poésie d'aujourd'hui, que conjuguent par exemple, chacun sur son registre, Antoine Émaz aussi bien qu'Alain Wexler (*Échelle* - Ed. Henry) ou Jean-Pierre Georges (*L'éphémère dure toujours* - Tarabuste éd.), pour citer des ouvrages récents d'auteurs qui m'importent.

La thématique va bientôt se dégager, celle du cirque, comme naguère avait été consacré à la danse les *Compagnies silencieuses* (Flammarion éd.) ; et le corps, la beauté, la finesse sont alors glorifiés, au trapèze, dans le jonglage ou sur la corde raide. Le poète devient funambule, léger et subtil ; parfois il cède au vertige, à *l'autre vertige*, et les jeux du cirque deviennent comme souvent chez Ariane Dreyfus métaphore de l'amour et de la joie « *quand cela arrive* ».

Parfois la réalité

Est charmante, tendre et douce,

On fait silence avec elle

Une complicité heureuse s'installe entre le lecteur et son poète, dans l'offrande et dans la surprise. « *Tout ira bien* ».
Une rencontre enchantée.

Repères : Ariane Dreyfus : *La terre voudrait recommencer* - Flammarion éd. 16Euros